

LA BOURSE OU LA VIE

Quand les pauvres financent les riches

Bonne idée ce « *subprime mortgage* » qui fait que ce sont les pauvres qui financent les riches.

J'ai vraiment l'impression de revenir à notre cher système féodal

En définitive rien n'a changé depuis 1789...
Ce sont ceux qui travaillent qui financent les riches !



SOMMAIRE

Au lecteur	P 3
Introduction	P 3
UNE SOCIETE DE PROPRIETAIRES :.....	P 4
IL ETAIT UNE FOIS (en l'an 2007) :.....	P 4
CAUCHEMAR OU REALITE ?	P 5
LE CYCLE DES LIQUIDITES :	P 6
LA PLACE DE L'IMMOBILIER :.....	P 7
1] Le krach boursier américain :.....	P 7
2] Une politique au service des marchés	P 8
3] La situation Américaine	P 9
4] Le prédateur a toujours soif :.....	P 10
DES DETTES POUR.....JOUER.....	P 11
M. SMITH SE LICENCIE :	P 12
LE PROCHAIN KRACH SERA GLOBAL	P 14
LES PREMIERS TREMBLEMENTS DU SYSTEME FINANCIER MONDIAL	P 15
LA REALISATION DE LA CRISE ET LA FIN DE L'ARGENT FACILE	P 16
DE L'INQUIETUDE A LA CRISE	P 17
LA PUISSANCE PUBLIQUE AU SECOURS DES MARCHES :	P 18
LA CRISE EST-ELLE FINIE ?.....	P 19
LA CRISE ETAIT-ELLE PREVISIBLE ?	P 20 à 29
LA CRISE DU CAPITALISME AMERICAIN	P 33
LA SITUATION EN FRANCE ET EN EUROPE	P 34
ET SI MARX AVAIT RAISON	P 44
CLAP DE FIN	P 45

Au lecteur :

Un mot sur la méthode. Pour comprendre la crise immobilière américaine dite des « *Subprime mortgage* », j'ai cherché comme toujours dans mes documents à être le plus pédagogique possible, d'où de nombreux graphiques et représentations. Mon objectif est de permettre la compréhension pour le plus grand nombre possible de citoyens. D'où parfois volontairement, les mêmes éléments décrits au début sont repris plus loin d'une autre manière pour confirmer l'analyse et expliquer en utilisant une autre approche. Cet aspect me semble nécessaire, car pour beaucoup d'entre nous, les mécanismes financiers issus de la mondialisation (du capitalisme mondialisé) sont une autre planète (les quotidiens économiques parlent eux-mêmes de « *la planète financière* »). Pour autant ce document n'est pas simple. Il nécessite de la part de chacun un effort. J'ai aussi tenu à insérer quelques pages sans graphiques qui permettent, pour les puristes de la religion économique, par le seul texte, de confirmer toutes les analyses graphiques. Enfin ce document s'appuie et reprend des extraits d'un autre texte écrit en Mars 2007 (« *Quand l'Etat planifie les expulsions* »), car il me semblait important de montrer qu'il était possible de voir venir le krach actuel depuis longtemps.

J'informe donc le lecteur, qu'il trouvera régulièrement les éléments de datation du document. **Enfin j'indique que le lecteur trouvera une synthèse à la page 44** (il est possible de commencer par là).

Introduction :

Il y a des moments où l'on se demande sur quelle planète l'on vit. Un martien débarquant sur terre pourrait apprendre en arrivant que le monde est inondé d'argent¹ et revenant quelques jours plus tard, découvrirait que les banques sont à la recherche de liquidités, celles-ci ayant brûlé en quelques jours, plus de 8.000 milliards de dollars.

Où est la vérité ? Ce document ne prétend pas à la vérité, il ne prétend pas non plus répondre à toutes les questions que la crise actuelle des marchés financiers (une de plus), posent, mais ils cherche à interpeller le citoyen, en vue de lui permettre de comprendre qu'il ne faut plus laisser les « *marchés libres* »² opérer avec le soutien des Etats, leur folie destructrice de richesses, d'activité, d'humanité et de planète (rupture écologique).

Ce document est un document politique, dans le sens où son auteur milite pour une pour une ré-intervention et un contrôle, par les citoyens, de la société dans laquelle ils vivent (principe de la politique). Depuis Montesquieu, cette démarche apparemment révolutionnaire porte un nom : **Démocratie**

¹ « *Attention, y a trop d'argent dans le monde* » / L'Expansion / mars 2007 / numéro 717/Sébastien Julian et Béatrice Mathieu

² La libéralisation est le processus par lequel les Etats ont, contre l'avis des peuples (référendum constitution Européenne), répondu aux desideratas des marchés, créant ainsi la « *démocratie de marché* » dans laquelle le marché est au dessus de la démocratie et dans laquelle le citoyen n'est plus qu'un consommateur.

UNE SOCIETE DE PROPRIETAIRES : Rien n'est plus mauvais pour une société de ne pas croire en l'individu. Tout, c'est bien connu commence par l'individu et y retourne. Dans ce cadre, **la propriété privée est le fondement d'une société libre**³...Telle est la thèse économique libérale⁴.

IL ETAIT UNE FOIS (en l'an 2007) : Imaginez... vous vous appelez M. Smith, vous habitez un appartement en location à New-York et vous travaillez au Mac Do du coin. Votre boulot, pas génial, mais au moins vous avez un salaire que vous complétez le week-end, en effectuant des prestations pour « *oncle Picsou* », payé au black ...bien sur, ce qui vous permet de vous payer une voiture et une télé à crédit sur 10 ans. Un soir vous êtes contacté par téléphone par une société qui vous propose de sortir de votre trou et de vous offrir, à des conditions incroyables et sur 30 ans, la maison de vos rêves. Pas de papiers demandés, juste une signature suffira, en bas d'un document intitulé : « *subprime mortgage* »⁵. Ce que la société ne dit pas, c'est que l'endettement contracté en 2005 adossé à votre bien immobilier⁶ est défini à taux variable et dépend donc du taux monétaire définie par la banque centrale Américaine⁷. En 2005, les taux de la banque centrale étaient bas (autour de 2 %) ⁸. Depuis ils ont augmenté et ils sont désormais à 5,25 %. En d'autres termes, en 3 ans, alors que vous n'avez rien fait, rien dépensé en plus pour tout consacrer à votre maison, pour votre famille, vos remboursements mensuels ont plus que doublé⁹ et vous vous trouvez en situation de ne plus pouvoir rembourser. De ce fait, vous êtes expulsé, la banque récupère votre maison et brise à tout jamais votre rêve de devenir propriétaire¹⁰. La banque, **véritable propriétaire de la maison**, cherche à la revendre, au prix du marché (pas de petit profit), mais comme vous n'êtes pas tout seul à ne plus pouvoir rembourser (1 à 3 millions de M. Smith aux Etats-Unis), elle n'arrive plus à revendre votre maison au prix escompté (crise immobilière). Il y a donc une perte de réalisation d'actif, en d'autres termes moins savants, la promesse de profit écrite avec votre endettement ne pouvant se réaliser (vos remboursements s'arrêtant), les banques sont obligées de constater, non une plus value, mais une moins value. Multiplier l'aventure de M. Smith par 1 à 3 millions et vous trouvez les raisons qui expliquent la crise actuelle poétiquement intitulée « *Subprime mortgage* ».

DERRIERE LA SOCIETE DE PROPRIETAIRES, LE RETOUR DE L'ANCIEN REGIME : Qui se souvient encore de cette période historique du temps béni des nobles et du clergé qui ne payaient pas d'impôt (caricature de 1789) et qui tout en vivant dans l'opulence la plus absolue exigeait des producteurs (paysans, artisans) les ressources réelles (corvées, tribut etc) et financières (dîme, gabelle etc) leur permettant de vivre grand train à la cour du Roi.... Il fallut que le « *peuple citoyen* », les « *sans grades de la féodalité* »¹¹ tombe une Bastille, une « *grande peur* » et... la nuit du 4 août pour que des éléments un peu sensés (l'impôt citoyen),¹² l'égalité devant la loi et ... la séparation des pouvoirs, principes fondateurs de la République et de la démocratie se matérialisent. Le fonctionnement du féodalisme était fondé sur le principe suivant : « *les pauvres finançaient les riches* » tout cela au nom de Dieu.¹³. Et bien derrière l'apparence de la démocratie, déclamée sur tous les médias, c'est ce système qui est en train de se remettre en place. La crise actuelle dénommée « *Subprime mortgage* », n'en n'est que le révélateur économique.

³ Ca pourrait être du Sarkozy, tellement il a déclaré qu'il voulait, comme Bush, une société de propriétaires...

⁴ Qui n' rien à voir avec le **libéralisme politique** chère à Montesquieu, fondement de la Démocratie et de la République.

⁵ Vieux français qui signifie hypothèque. Observez qu'il s'agit de l'association de deux mots français Mort et gage. En d'autres termes votre bien (la maison) est gagé sur votre mort.

⁶ De ce fait vous n'êtes que propriétaire virtuel, tant que vous n'avez pas remboursé l'intégralité du prêt.

⁷ L'équivalent de notre B.C.E (Banque centrale Européenne).

⁸ Ils avaient baissé en vue de favoriser l'endettement des ménages pour sauver le système financier américain de sa propre cirse (krach Internet de l'été 2000).

⁹ Certains taux montent jusqu'à 18 % (voir article page suivante).

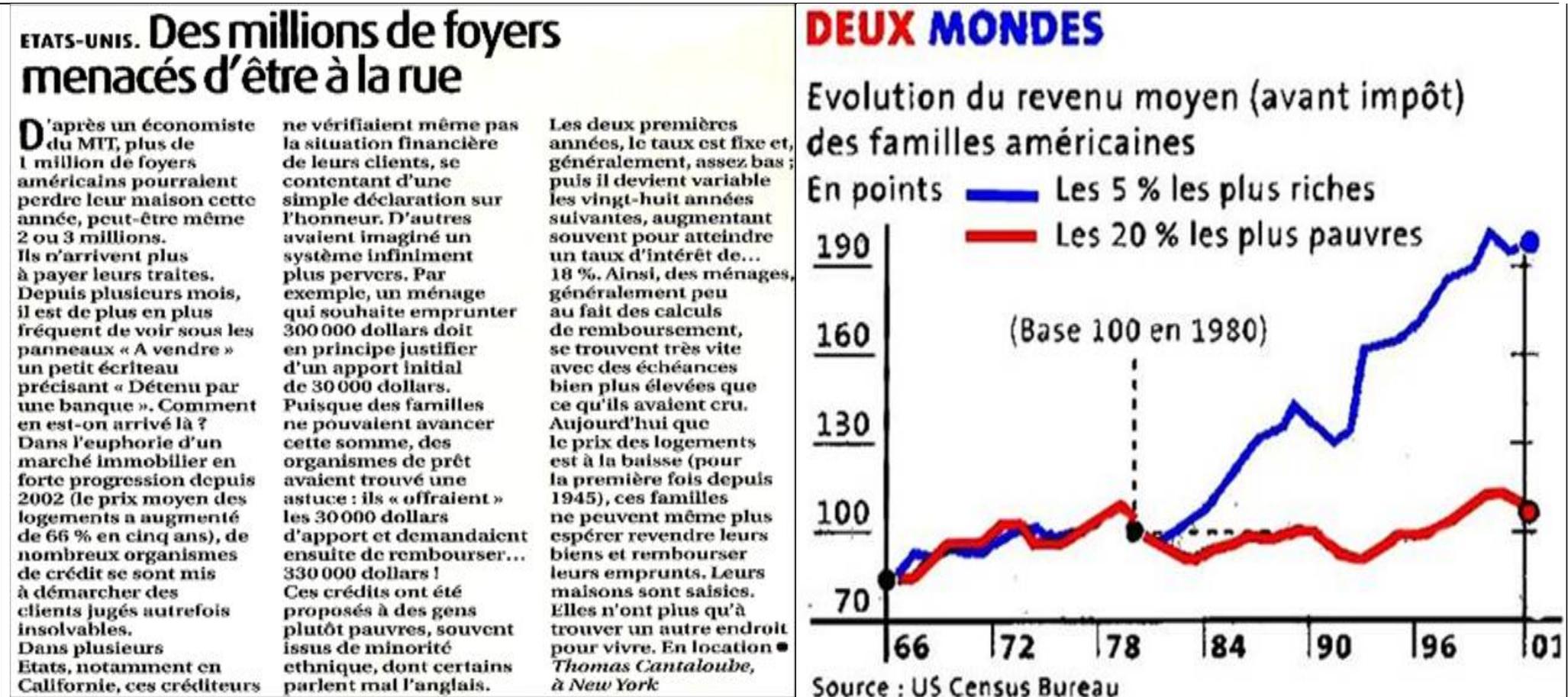
¹⁰ C'est le capitalisme qui expulse, l'Etat (par la loi) étant son agent exécuteur.

¹¹ Comme la capitalisme crée les « *sans emplois* », les « *sans logis* », « *les sans papiers* » etc., en d'autre termes les « *sans droits* ».

¹² Principe de l'impôt proportionnel (plus on gagne de revenus, plus on contribue).

¹³ Rappelons que le système féodal était fondé sur la reconnaissance du pouvoir absolu du Roi, présenté comme le représentant de Dieu sur Terre.

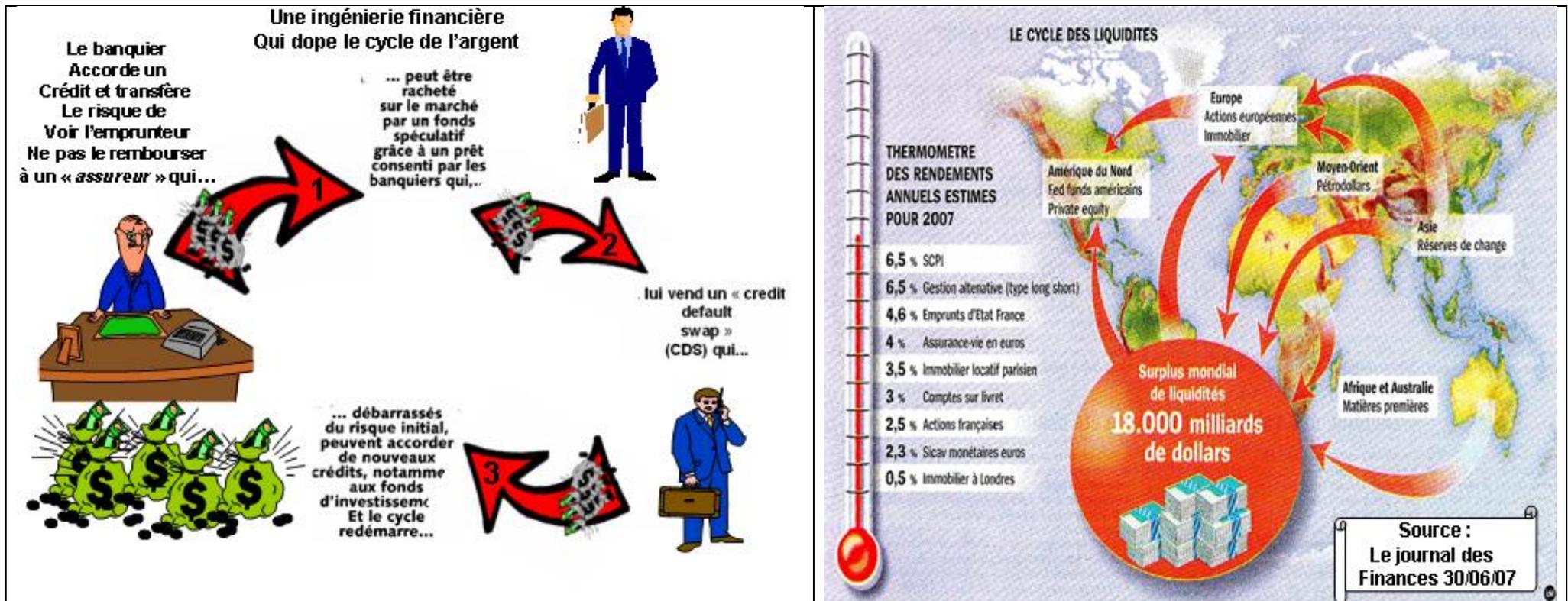
CAUCHEMAR OU REALITE ? Il suffit de lire cet article¹⁴ pour se rendre que l'histoire de M. Smith n'est pas un cauchemar, mais la réalité du système actuel. Observons que dans cet article on a bien le mécanisme qui décrit comment, dans ce système libéral, d'une « *société de propriétaires* » ce sont « *les pauvres qui financent les riches* ». Soulignons : « *Ces crédits ont été proposés à des gens plutôt pauvres, souvent issus de minorités ethniques, dont certains parlent mal l'anglais. Les deux premières années, le taux est fixe et généralement assez bas ; puis il devient variable les vingt huit années suivantes, augmentant souvent pour atteindre 18 %.* » Comprenons qu'avec une inflation à 4 % et des salaires, qui pour les pauvres augmentent moins que l'inflation, les sociétés spécialisées dans le « *subprime mortgage* » réalisent avant tout, une fantastique opération de pompage de ressources des pauvres vers les riches, expliquant au passage le graphique de droite sur l'évolution des revenus. Mais le journal Marianne ne serait-il pas un peu trop extrémiste ? Cherchons donc à comprendre comment fonctionne le système en lisant une presse moins à « *gauche* »¹⁵, donc..., sûrement plus sérieuse.



¹⁴ Marianne N° 539 du 18 au 24 Août 2007

¹⁵ Ce mot n'a plus aucun sens politique, il reprend donc son sens original de maldroit.

LE CYCLE DES LIQUIDITES : Depuis 2003, le monde, tiré par l'Amérique, connaît une nouvelle phase de croissance. Si la période 1990-2000 avait été tirée par les nouvelles technologies (Ordinateur, Internet), celle-ci semble tirée par l'activité financière. Dans ce cycle des liquidités, il semble que l'on ait trouvé le mouvement perpétuel. Plus, dans ce mouvement perpétuel de « *production financière* »¹⁶ il y aurait aujourd'hui au niveau mondial plus de 18.000 milliards de dollars en réserve. Le cycle de « *production de l'argent* » est facile à comprendre (voir ci-dessous schéma de gauche) mais il est difficile de comprendre comment tout ceci s'équilibre¹⁷ : « *Derrière cette exubérance financière généralisée, une même explication : jamais autant d'argent n'a circulé sur la planète. Au total, la masse monétaire mondiale a doublé entre 2000 et 2006, progressant trois fois plus vite que la production. Résultat, en six ans, 2 165 milliards de dollars de trop se seraient accumulés dans la machine économique globale, d'après les calculs exclusifs de L'Expansion* »¹⁸. Désormais le crédit, et le risque qui lui est associé sont vendus à des assureurs qui eux-mêmes répercutent le risque en vendant ce titre d'assurance à un fonds spéculatif, qui lui-même peut s'en servir, pour racheter une entreprise ou du pétrole, pour lui-même se couvrir du risque initial... Pour trouver la dette initiale, (montant et lieu d'affectation) il faut, désormais utiliser une pince à épiler....A se demander dans ce maelström où est passée ... « *la valeur travail* » ?



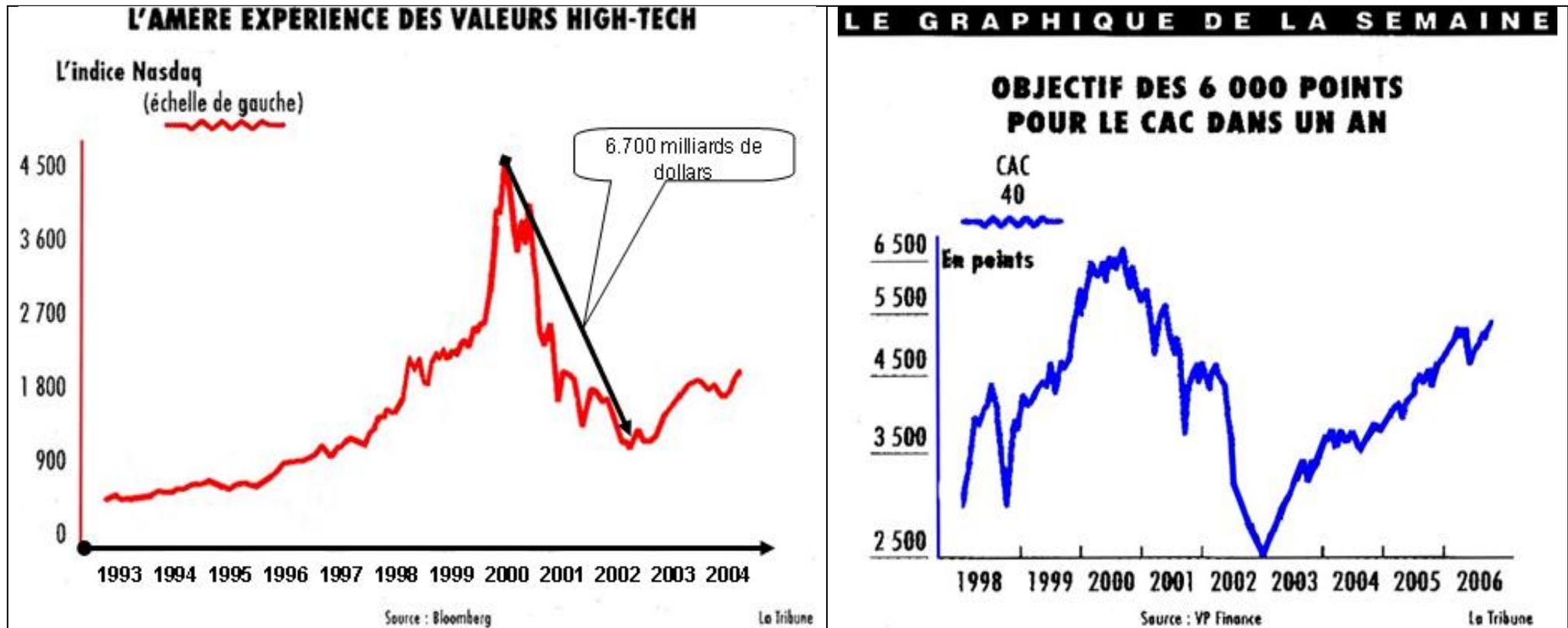
¹⁶ Les journaux économiques (La Tribune, Les Echos) pour caractériser ce capitalisme, parlent « *d'industrie financière* », ce qui renvoie donc bien à la notion de production.

¹⁷ A moins justement de considérer que les Krachs financiers et les crises économiques sont les moyens qu'utilisent les « *marchés libres* » pour se rééquilibrer et poursuivre leur aventure.

¹⁸ L'Expansion / mars 2007 / numéro 717/Sébastien Julian et Béatrice Mathieu / Schéma explicatif tiré du même numéro.

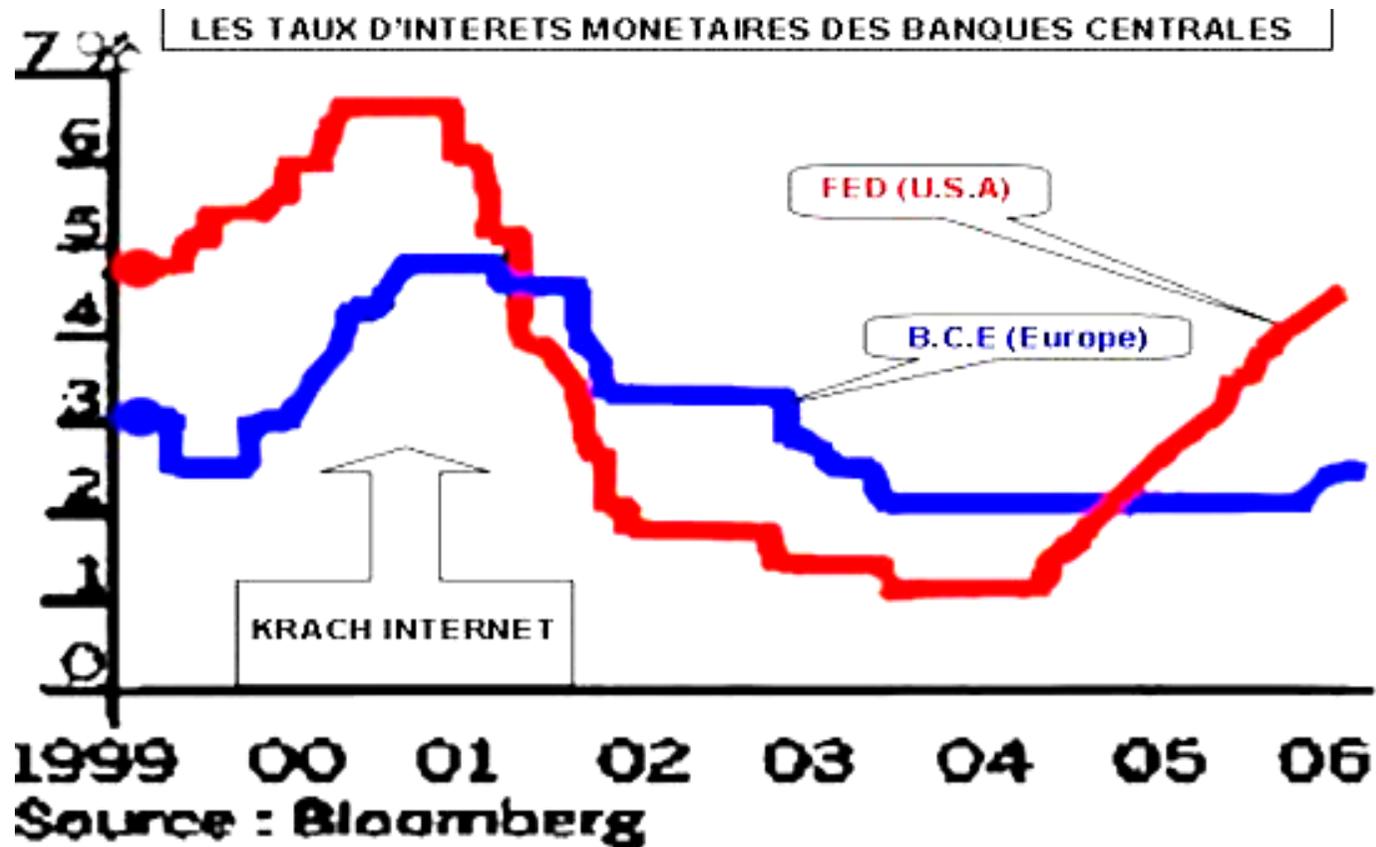
LA PLACE DE L'IMMOBILIER : La crise dite « *des Subprime* » de l'immobilier américain, ne peut pas se comprendre, sans approfondir la question de l'immobilier. Dans la même logique, qui fait que le concept de « *faire Table rase* » est une erreur politique, on ne peut comprendre la « *crise immobilière actuelle* », sans revenir sur le « *krach Internet* » de l'été 2000. Précisons que les 2 pages qui suivent ont été pour partie écrites le 25 Avril, 2007, rédigées sous le titre « *Quand l'Etat planifie les expulsions* » ce qui correspondait à l'époque des sans logis du canal St Martin.

1] Le krach boursier américain : au cours de l'été 2000, un krach boursier considérable eut lieu aux Etats-Unis. Ce krach pris le nom de « *krach Internet* », car ce sont avant tout les entreprises de nouvelles technologie (informatique Internet), qui furent principalement touchées aux Etats-Unis. L'ensemble des pays du monde fut touché par les conséquences du « *krach américain* ». En quelques mois (26 à 36 mois), ce sont quelques 6.700 milliards de dollars qui furent brûlés aux Etats-Unis. Toute la question est de savoir quelles sont les actions qui ont permis aux bourses de rebondir ?



Comprenons que dans ces conditions, il fallait faire feu de tout bois pour empêcher le déclenchement d'une crise systémique global de type 1929. C'est ce que firent les banques centrales....

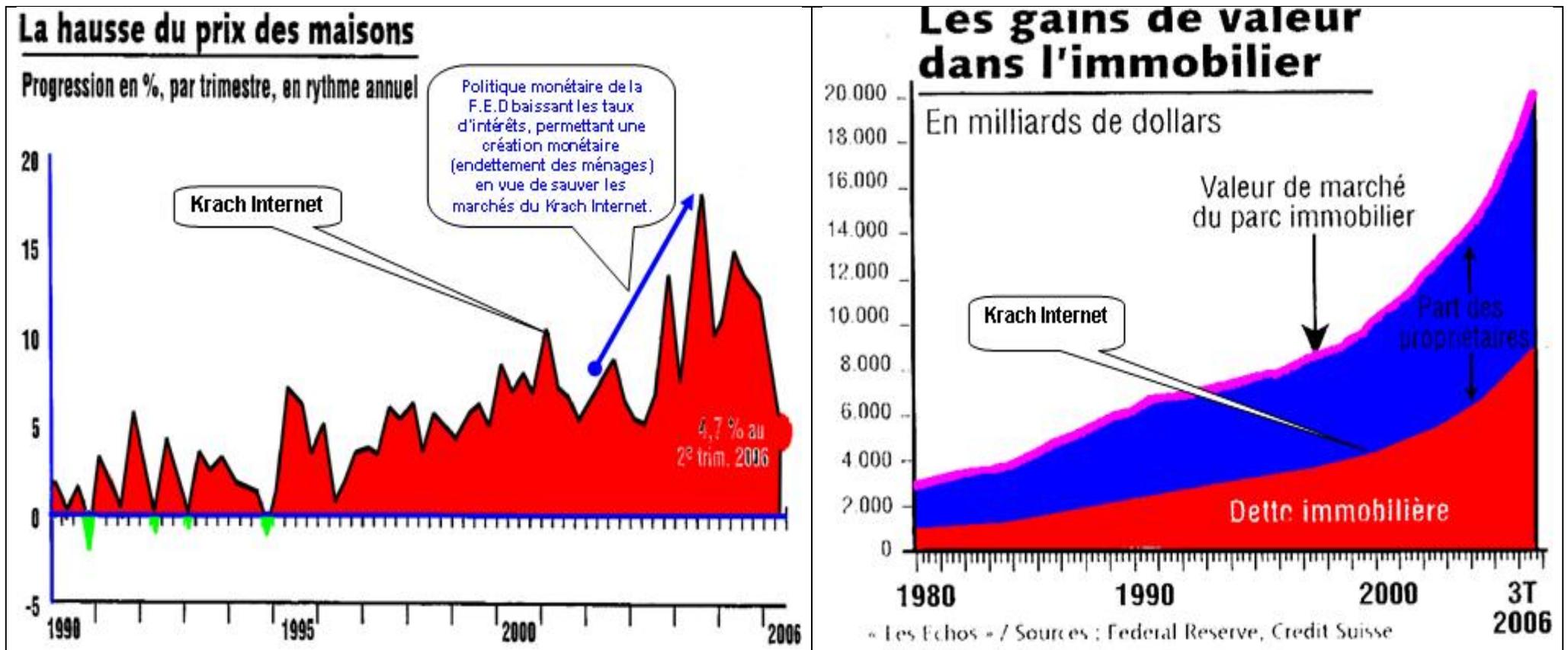
2] **Une politique au service des marchés** : Ce krach obligea les Etats à intervenir massivement dans l'économie afin de sauver les bourses. C'est exactement ce que constatèrent les études des marchés qui se concluent par ce titre « *la fed au secours des actions* »¹⁹. En baissant les taux d'intérêts, la banque centrale américaine (suivie par la B.C.E) a incité les ménages américains à s'endetter, réalimentant ainsi la machine financière (les prêts sont la matière première des marchés financiers) : « *A l'origine de ces excès, des taux d'intérêt incroyablement bon marché, alors que la croissance mondiale avoisine 5 % par an depuis 2002 – du jamais vu en trente ans. A qui la faute? «A la banque centrale américaine, qui, pour sortir du krach Internet et du traumatisme des attentats du 11 septembre 2001, a inondé le marché de liquidités* », raconte Jean-Paul Betbeze, directeur des études économiques du Crédit agricole »²⁰. Comprenons que dans un système qui considère que les salaires sont un coût (principe du capitalisme), le seul moyen de réalimenter la consommation (en considérant comme impossible l'augmentation des salaires, du fait de la mondialisation) est de faciliter l'endettement des ménages, mais les résultats obtenus sont sur le court terme, une forme de dopage : « *Les résultats sont à la hauteur de ce formidable dopage aux hormones de croissance : l'Amérique évite la récession, l'expansion mondiale s'accélère, les entreprises se refont une santé et les Bourses redécollent.* »



¹⁹ La Tribune 24 Septembre 2004

²⁰ « *Attention, y a trop d'argent dans le monde* » / L'Expansion / mars 2007 / numéro 717/Sébastien Julian et Béatrice Mathieu

3] La situation Américaine :²¹ Les graphiques le montrent : la politique économique américaine a été de relancer le système de croissance en s'appuyant sur un support : le logement. La baisse des taux d'intérêts a permis d'ouvrir le robinet de l'endettement des ménages. Et c'est cette création monétaire par endettement, qui va permettre le redémarrage des marchés financiers : « *L'histoire a commencé avec la récession de 2001. Avec l'aide du président de la Réserve fédérale, Alan Greenspan, le président Bush mène alors une politique de baisse d'impôts qui bénéficie aux Américains les plus riches*²², mais ne permet pas à l'économie de sortir de la récession provoquée par l'éclatement de la bulle internet. Après cette bourde, la Fed n'avait guère d'autre choix pour atteindre son objectif de maintien de la croissance et de l'emploi que de baisser les taux d'intérêt. Ce qu'elle a fait d'une manière totalement inédite en descendant jusqu'à 1 %..... L'économie a prospéré, mais essentiellement parce que les familles américaines ont été incitées à s'endetter davantage en négociant de nouveaux crédits immobiliers dont elles ont aussitôt dépensé une partie. Aussi longtemps que l'immobilier était à la hausse en raison des faibles taux d'intérêt, les Américains pouvaient se permettre d'ignorer leur endettement croissant. »²³

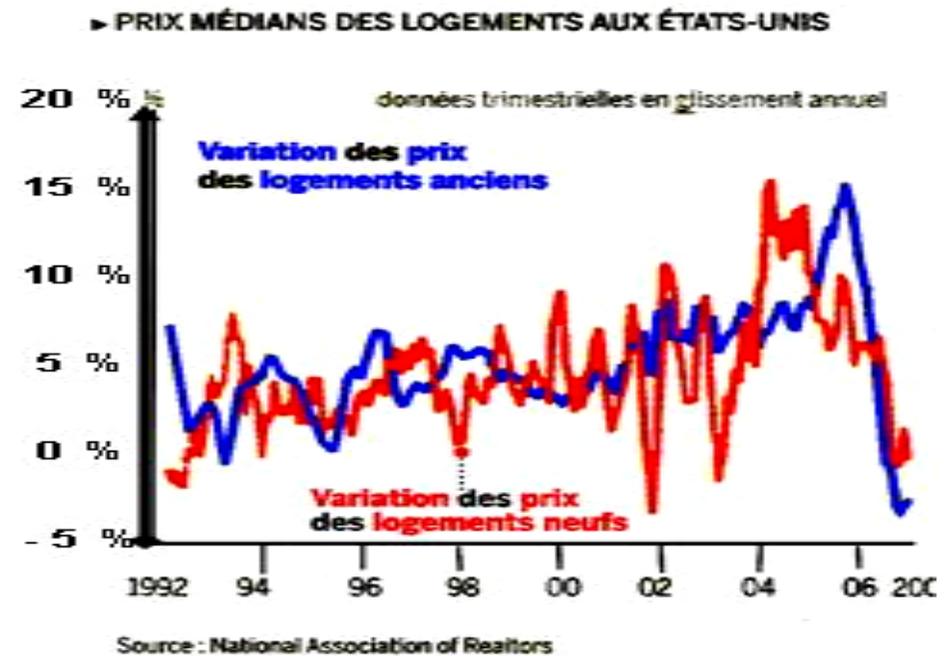
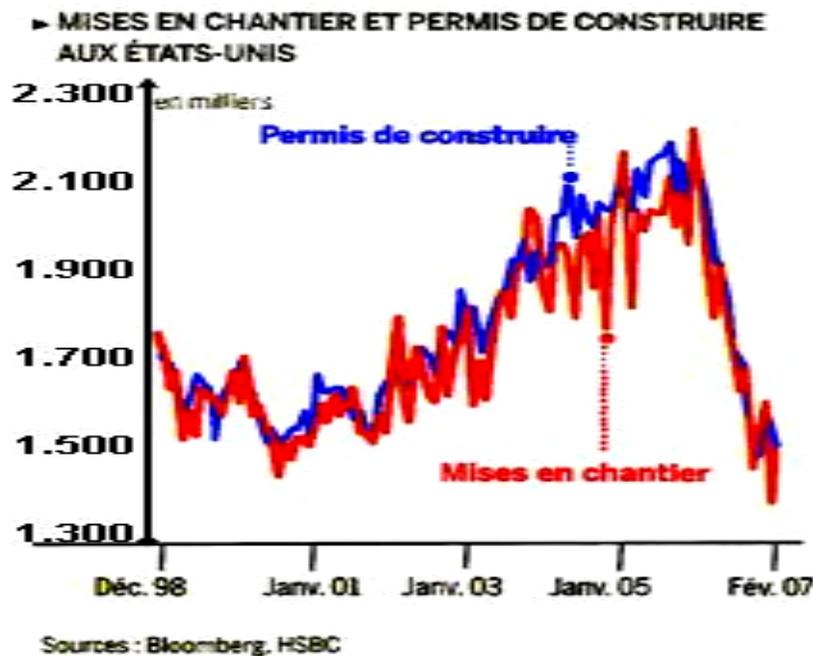


²¹ Rédigé en Août 2007.

²² N'est ce pas exactement ce que fait notre cher Président Sarkozy en France ?

²³ « *Dur Réveil pour l'Amérique* » / JOSEPH STIGLITZ / prix Nobel d'économie / Les Echos 20 Août 2007

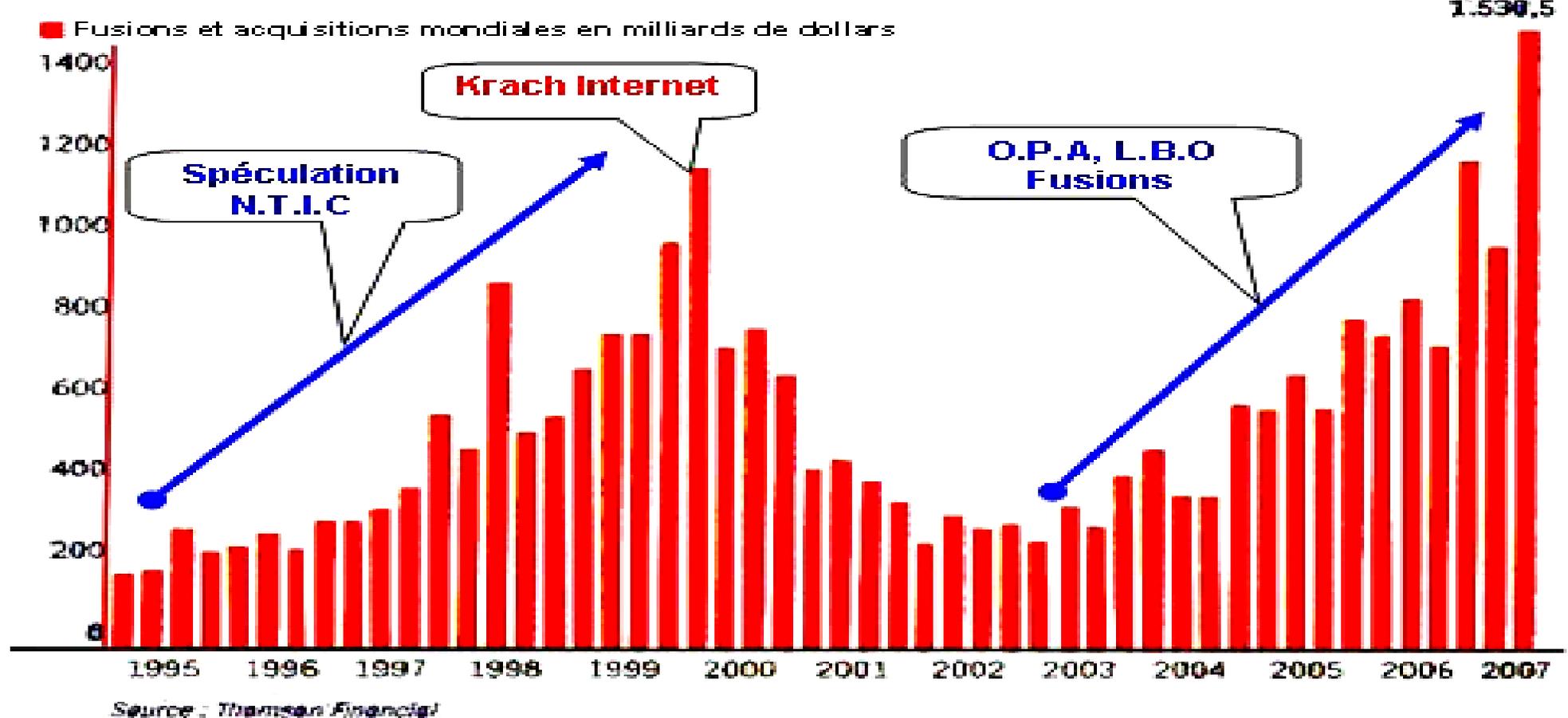
4] Le prédateur a toujours soif : Tant que le système d'endettement proposé par les banques et intermédiaires financiers s'adressaient à des ménages aux revenus suffisants, le système a pu fonctionner sans se trouver trop déséquilibré, mais il arrive un moment où cette catégorie de ménages se raréfie. Confronté à cette réalité et à la baisse du marché (voir graphique des permis de construire) et aux besoins insatiables de liquidités financières du marché, le système poussé par sa logique propre, va chercher des « *clients peu solvables* », toujours pour être en mesure de développer des liquidités financières (la dette des ménages se transforme en liquidité financière). Le système en arrive alors à prêter à des ménages présentant peu de garantie. Pour se couvrir, les intermédiaires financiers, augmentent les taux (couverture du risque) confirmant bien le titre initial que ce sont « *les pauvres qui financent les riches* » : « *Pour que se prolonge, si possible ad vitam aeternam, la croissance du marché immobilier américain, il fallait donc que des cohortes toujours plus importantes de ménages soient poussées vers le marché de l'emprunt hypothécaire. Il n'a pas été trop difficile, rêve américain de la propriété aidant, de les y convaincre au départ..... Mais le contingent des emprunteurs « sains » étant vite épuisé, et le marché devant impérativement être soutenu, les courtiers de prêts immobiliers sont allés de plus en plus loin chercher de nouvelles recrues... Pieds plats ? asthmatiques ? décalcifiés ? P4 ? Pas de problème, bons pour le service ! Et comment la guerre ne serait-elle pas fraîche et joyeuse ? Les acquéreurs entrent en rangs serrés sur le marché et les prix s'envolent. Même si on ne peut pas rembourser, se disent unanimement ménages et courtiers, on vendra la maison avec plus-value pour les uns et commission pour les autres. Et puisque, sur la foi de la croissance indéfinie du marché, tout le monde finit par être déclaré apte, les robinets du crédit sont maintenant grands ouverts, et la hausse spéculative ainsi nourrie semble donner raison à tous. Voilà comment émerge la catégorie, appelée à passer à la postérité, des « *subprime mortgages* », ces prêts immobiliers dont les attributaires, inconnus des établissements de crédit, sont d'une solvabilité plus que douteuse.»²⁴. Reste une question : A quoi peut donc servir toutes ces dettes accumulées transformées en actif financier ? Pour le développement ?*



²⁴ « *Quand la finance prend le monde en otage* » / Frédéric Lordon/ *Le monde diplomatique* : Septembre 2007

DES DETTES POUR PERMETTRE AUX MARCHES FINANCIERS DE JOUER : L'endettement d'un ménage, d'une entreprise ou d'un pays n'est pas en soi un problème sous condition que celui-ci s'appuie sur des revenus ou des promesses de revenus liés à des investissements ou à une production économique réelle (salaires). Plus que la dette, c'est son utilisation qui pose question. Que font donc les marchés financiers de l'argent créé ? Le seul objectif des marchés financiers est d'utiliser l'argent créé par la dette des ménages pour racheter des entreprises et opérer des restructurations en vue de pouvoir dégager plus de cash pour les actionnaires. Chaque dette est transformée en actif financier permettant de financer « *les jeux des marchés* » (O.P.A, L.B.O, Fusions acquisitions) : « *En transformant toutes les dettes accumulées en produits financiers sophistiqués, découpés en tranches fines, emballés et intégrés dans des véhicules de plus en plus complexes, pour combiner bon rendement et faible risque, les financiers ont inventé un cocktail explosif* ». ²⁵ Une fois de plus, dans ce mécano financier où est passée « *la valeur travail* » ?

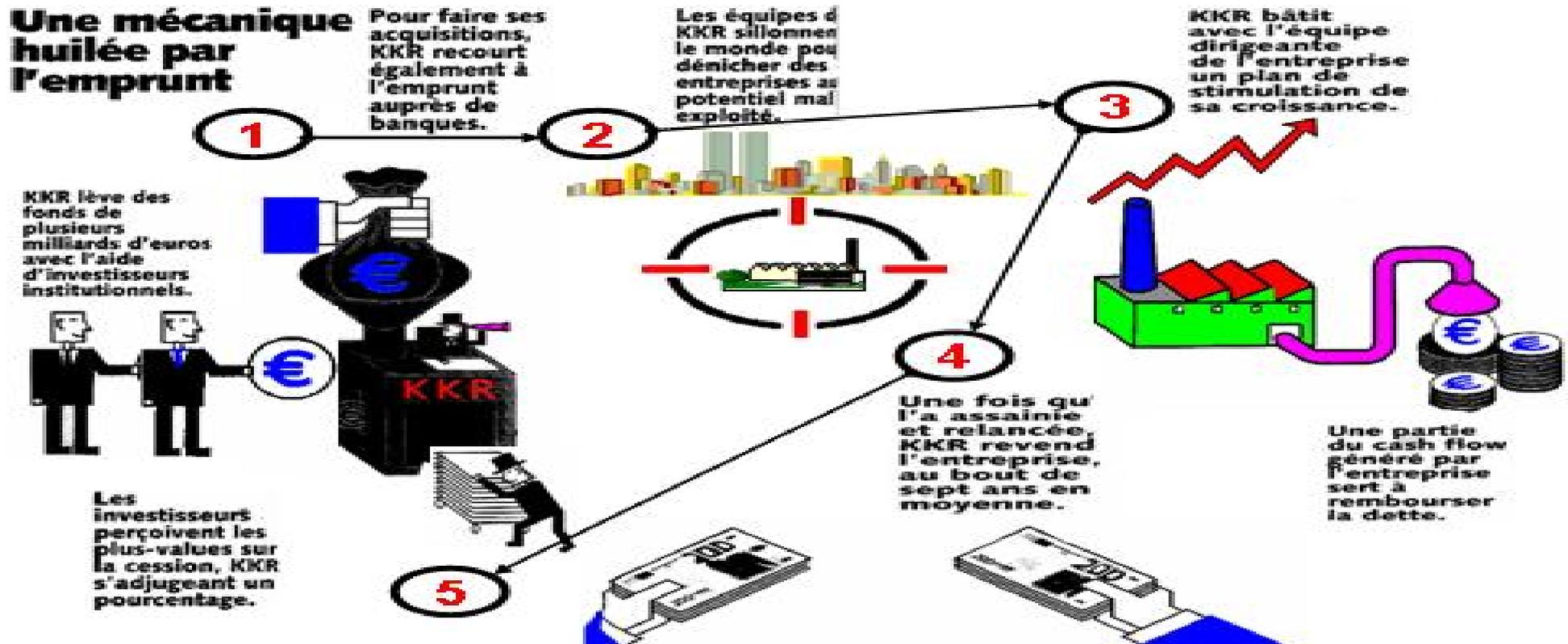
RECORD ABSOLU DE RACHAT D'ENTREPRISES DANS LE MONDE



²⁵ « *Feu de broussaille* » / Philippe Escande / Les Echos 18 Août 2007

EN ACHETANT SON LOGEMENT A CREDIT, ET « A L'INSU DE SON PLEIN GRE », M. SMITH SE LICENCIE : Nous avons quitté M. Smith avec son « *crédit subprime* ». Dans les faits, celui-ci va être « *titrisé* » (transformé en titre financier) et pour que la valeur de ce titre ne se perde pas, l'ingénierie financière mondiale, va mettre à disposition des acteurs financiers et notamment les hedge-funds²⁶ l'ensemble des titres financiers créés, combinés à d'autres sources financières. Ces capitaux vont servir soit à des fusions acquisitions (graphique de la page précédente) soit à la réalisation d'un **L.B.O** (schémas). Ce procédé consiste à acheter des entreprises par endettement : « *Une technique financière en plein boom (537 milliards d'euros dans le monde l'an dernier, selon Thomson Financial). Ce procédé consiste à racheter une entreprise par un recours à l'emprunt et à un « apport personnel » assuré par des investisseurs institutionnels (banques, compagnies d'assurances, fonds de pension...)* »²⁷. Des experts sont alors envoyés de par le monde pour rechercher les meilleures opportunités de rachat d'entreprises. Une fois l'entreprise rachetée les équipes de managers débarquent et appliquent un plan stratégique... [toujours le même] : « *stimuler la croissance, traquer les surcoûts de production, céder les activités trop peu rentables...* »²⁸. Si M. Smith fait partie du « *secteur nettoyé* », ce sera sans doute la faute à pas de chance... En d'autres termes, quand M. Smith signait son emprunt, il créait (« *à l'insu de son plein gré* ») une partie des capitaux, qui utilisés dans le cadre d'un **L.B.O** (suite à titrisation de la dette immobilière) vont servir à licencier M. Smith...

Une mécanique huilée par l'emprunt



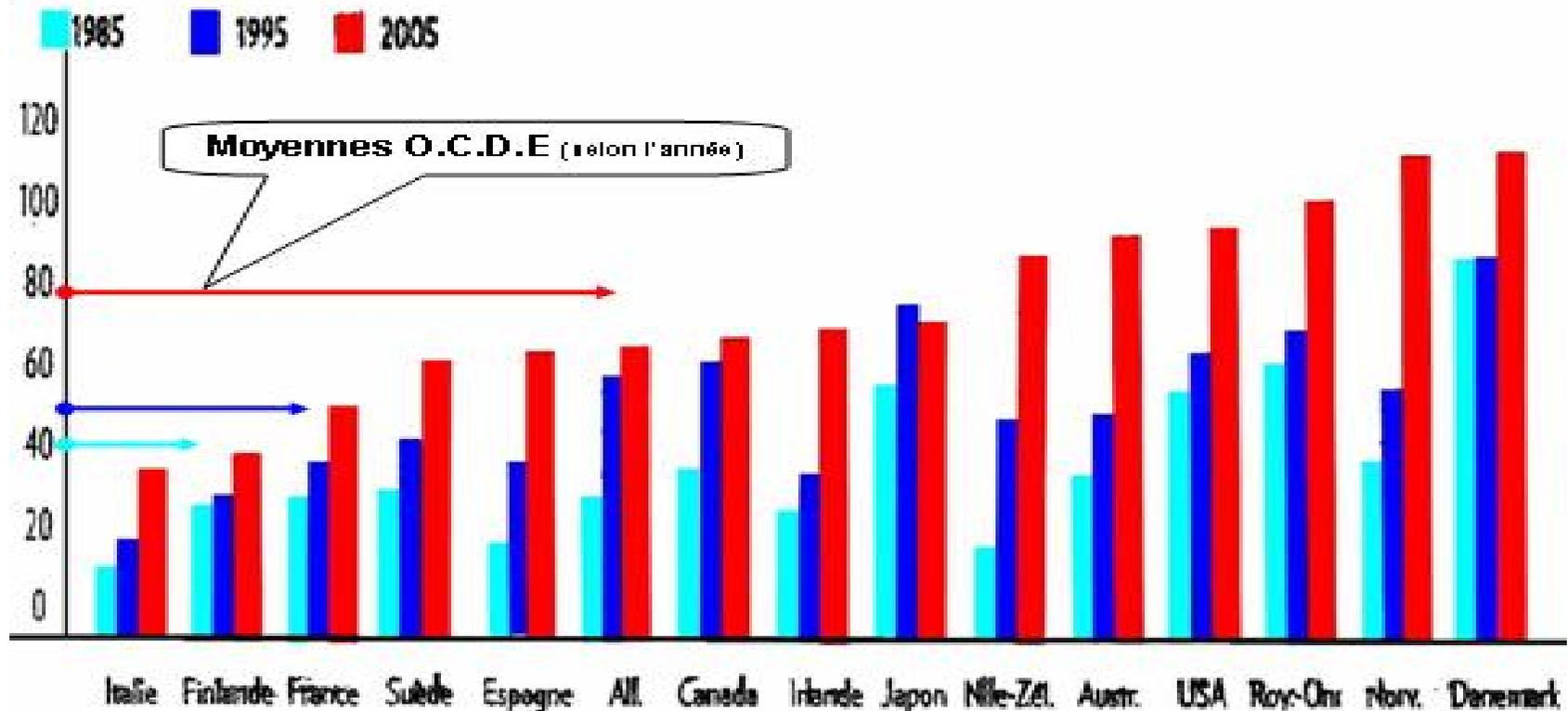
²⁶ Fonds spéculatifs.

²⁷ « *Attention, y a trop d'argent dans le monde* » / L'Expansion / mars 2007 / numéro 717 / Le schéma explicatif est tiré du même numéro.

²⁸ Idem.

DES MILLIONS DE M.SMITH : Au vu du graphique il est facile de comprendre qu'entre 1995 et 2005 des millions de M. Smith ont été créés de par le monde. Et que c'est le produit de l'ensemble de ces M. Smith, ajouté aux terribles déficits américains (commercial et budgétaire)²⁹ qui, à un moment donné déclenche le krach. La crise d'un système n'est donc pas de la responsabilité d'un individu³⁰, mais bien le résultat des contradictions du système lui-même. Les ménages sont pris en otage, devant choisir entre frustration (non réponse aux besoins du ménage) et endettement.

TENDANCES DE LA DETTE DES MÉNAGES en % du PIB



Source : OCDE

²⁹ « *Le déficit courant américain est le plus grand déséquilibre de l'Histoire* » Hélène Ray / Economiste à l'Université de Princeton / Le monde 14 juin 2006.

³⁰ Pas de « *mea-culpa* ».